Les cahiers de Martine

Clin d'œil dans les coulisses d'une maison d'accueil

Berceau de la fondation des Frères Missionnaires des Campagnes, le prieuré de La Houssaye-en-Brie est aussi leur maison de famille. Dans un cadre agréable, une partie de ses vastes bâtiments abrite une communauté active. Une autre partie accueille tout au long de l'année de nombreux groupes *(voir encadré)*.
Depuis plus de trois ans, Martine est responsable de cet accueil. Elle nous a confié une partie de ses cahiers où elle note ce qui se vit et comment elle conçoit son travail.

3-10 JUIN 96

● On reçoit des jeunes au chômage pour préparer leur Bafa externat. Pas motivés.

Nous recevons en moyenne un ou deux Bafa par trimestre, des stages de 8 jours pleins. Organisés par Familles Rurales, ces stages préparent des jeunes au “Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur” (moniteurs de colonies de vacances et de centres aérés). En externat, les stagiaires rentrent chez eux le soir.

Discussion avec les animateurs : Quels sens peut avoir cette formation pour ces jeunes ? Comment vont-ils s'accrocher à quelque chose ? C'est difficile de les motiver. On est dans un cercle vicieux : ils ne s'accrochent à rien parce qu'ils ne voient pas vers quoi aller. Or, pour s'en sortir, il faut s'accrocher, se motiver.

Trois jeunes confient que leurs pères sont *alcooliques*. Il fallait qu'ils puissent dire ça, quelque part...

● Groupe de recherche sur le diaconat. Une participante accompagne un groupe en retraite de profession de foi. Elle dit à Frère Eugène : « Votre témoignage a marqué les enfants ». Elle en reparle ensuite avec une autre participante.

● Conseil diocésain de la catéchèse. 50 personnes. Une des responsables en catéchèse vient au bureau de l'accueil : « Je suis mal. J'ai peur d'affronter le groupe ». Elle a perdu son mari il y a un an et demi.

● Édouard, un catéchiste de La Houssaye, me demande d'aller dire ma foi, de témoigner devant les enfants du caté, de leur parler de ce qui se vit à l'accueil.

● « Allo ! Martine ? Merci pour la journée du conseil diocésain de la catéchèse !

PRIEURÉ SAINT MARTIN

LA MAISON D'ACCUEIL “LE PALIS”

■ Elle reçoit en priorité les Frères. Ils s'y retrouvent pour des sessions de réflexion et de partage sur leurs activités. Les Sœurs des Campagnes y sont parfois associées. D'autres viennent pour s'y reposer entre deux périodes de mission à l'étranger.

■ La vocation première de la congrégation étant sa mission dans le monde rural, une place privilégiée est accordée à l'accueil de groupes et de mouvements engagés en rural.

■ Située au centre du département de la Seine-et-Marne, la maison sert de lieu de rencontre pour différents groupes et mouvements du diocèse de Meaux (aumôneries de mouvements, Secours Catholique, formation des laïcs en catéchèse ou en pastorale).

■ Le Prieuré héberge également le Service diocésain de la catéchèse.

■ Quelques groupes culturels y organisent soirées ou week-ends. Des groupes de prière se retrouvent régulièrement.

■ Des stages d'une semaine proposés par des associations ont également lieu dans la maison.

FMC Domaine du Palis
149, rue Jodelle – 77610 La Houssaye-en-Brie
☎ 01 64 07 41 25 – Fax 01 64 07 45 73

Merci pour le travail de toute l'équipe ». C'était Monique, la secrétaire diocésaine.

Souvent, on est là avec l'impression qu'on a seulement reçu, indiqué les salles, fait la vaisselle.

Sans doute, il faut que la maison soit propre, en état de pouvoir accueillir. Et l'accueil c'est aussi la gestion, l'intendance. Mais si on se contente de cela, on offre une maison sans âme.

Il faut être disponibles, prêts à écouter ce qu'on veut bien nous dire, porter, écouter la préoccupation de l'autre.

11-16 JUIN

● Les comités diocésains du CCFD de la Région parisienne, avec 45 personnes. C'était la fête. On se donne à fond. Les Frères du prieuré se mêlent aux groupes. Une participante de St-Denis nous parle de l'exclusion des étrangers de Nanterre, des familles disloquées, des gens qui n'ont plus de recours. Qu'est-ce qu'on connaît, qu'est-ce qu'on ressent de tous ces drames ?

18-22 JUIN

● Rencontre avec les enfants du caté. Qu'est-ce qu'ils retiennent de ce qu'on leur dit ? Est-ce que c'est important de leur parler, de donner un témoignage ? Ils ont écouté cinq ou dix minutes, il y a eu deux ou trois questions importantes : « Est-ce qu'on peut être sûr de Dieu ? ».

SEMAINE DU 23 JUIN

● Session du Bafa. Ce n'est pas un milieu confessionnel. Parmi les stagiaires, il y a quelques dames plus âgées. Au fil de la conversation l'une d'elle confie : « J'ai un fils de douze ans ; nous essayons de l'élever pour qu'il ait l'esprit de la collectivité ». Et une autre remarque : « Dans un groupe, ce sont toujours les mêmes qui se dévouent ». Quelques autres réflexions me reviennent : « Il faut être positif si on veut recevoir du positif » « Les jeunes sont difficiles, mais chez eux il y a aussi des qualités ».

Un des jeunes du stage s'intéresse à la cuisine de la maison. Quand sa mère n'est pas là, c'est lui qui s'occupe de faire à manger pour ses frères et sœurs plus jeunes.

En principe, les jeunes et les adultes qui suivent cette formation sont motivés parce qu'ils ont un certain idéal, ils veulent s'occuper d'enfants.

4 JUILLET

Bien sûr, la présence qu'on peut avoir auprès de ces jeunes est minime. Mais, dans la manière dont on les accueille, peut-être peuvent-ils percevoir une image de quelque chose de la maison ?

Comment rester calmes, accueillants quand les gens ne sont pas toujours charmants, quand on est fatigués, qu'il faut répéter toujours les mêmes choses ? On est vraiment “en première ligne” !

24 OCTOBRE

● Je reprends après trois mois d'arrêt maladie. Nouvelle session du Bafa, pour huit jours, avec 35 personnes. On est rodés, ça devient de la routine... L'organisation est bonne.

Pour la circonstance, nous sommes sept à participer à l'accueil. Marie-Agnès, qui assure habituellement la responsabilité en alternance avec moi. Éric, le cuisinier de la maison. Annie, qui s'occupe du ménage de la maison. Frère Eugène, un “pilier” de l'accueil, avec la collaboration de Frère Stan, et de Frère Pierre venu dépanner.

Bien sûr, il faut coordonner, c'est plus exigeant, il faut tenir compte des autres. Mais la collaboration avec les formateurs est bonne, l'information passe bien entre eux ; on peut s'arranger. J'apprécie.

Parmi les stagiaires, beaucoup de filles, quelques dames plus âgées. L'une d'elles avoue : « Ça fait drôle de se retrouver au milieu d'adolescents... ». Elle est secrétaire et voudrait s'occuper d'enfants. Elle n'a pas pu en avoir.

DÉBUT NOVEMBRE

■■ Accueil

● Annick me raconte comment ça se passe sur son secteur. Elle est responsable des préparations au baptême. Il y a des adultes de familles haïtiennes, africaines... On ne peut pas les faire entrer dans le cadre “Église”. Et quelle catéchèse leur donner ?

Recevoir les gens. On ne peut pas se contenter de “l'image de marque” du Prieuré. Dans les groupes que l'on reçoit, il y a des personnes qui demandent à parler, qui viennent chercher un soutien. Elles attendent de la confiance. C'est une exigence que de les écouter. Pour cela, il faut être au clair avec soi-même.

18 NOVEMBRE

● Chorale Chœurs de Balory.

● Je reçois une lettre : « Je tiens à vous remercier dès aujourd'hui pour la gentillesse de votre accueil et pour la qualité des prestations hôtelières ».

Cela fait plaisir, bien sûr. Mais c'est parfois la conjonction de petites choses qui fait que cela “prend”. L'attention qu'on a pu manifester, et pourtant c'était mal démarré : ils pensaient qu'ils auraient chacun leur chambre individuelle, ils n'ont pas pu avoir la grande salle... Mais ils ont apprécié le jus de pomme, la cuisine, le poêle, et la vaisselle s'est faite dans la détente et la bonne humeur.

FIN NOVEMBRE

● Visite d'un monsieur. Il a un projet : animer des groupes d'expression. Éduca-teur spécialisé d'adultes handicapés, il est au chômage depuis six mois.

Qu'est-ce qu'il venait chercher ? Il voudrait venir ici avec un groupe. Il voulait visiter la maison, discuter de l'organisation, du fonctionnement...

● Les Petites Sœurs de Jésus demandent à venir à La Houssaye au mois de juillet prochain, pour leur rencontre internationale. Il faut refuser : c'est le moment où se tient le Chapitre général des Frères.

● Il fallait remplacer les corbeilles à fruits. Plutôt que de les acheter dans un supermarché quelconque, c'était l'occasion de faire travailler la famille Maronne, des Gitans amis des Frères.

● Annick vient pour une rencontre Rythme de la catéchèse. « Si tu n'avais pas été là ce jour-là, je crois que je serais repartie sans attendre le groupe. » Cette année, son groupe ne marche pas très bien.

DÉBUT DÉCEMBRE

● Un groupe de marcheurs demande à visiter la maison. Ils voudraient faire halte un dimanche de février et demandent s'il y a des choses intéressantes à voir dans la région. Dans le hall d'entrée, l'un d'eux me pose quelques questions sur les Frères. Je leur demande si leur groupe souhaiterait rencontrer un Frère : c'est un oui enthousiaste. Je pense qu'ils attendaient que je le leur propose.

DERNIÈRE SEMAINE DE DÉCEMBRE

● Entre Noël et le 1er Janvier, un groupe de 25 Frères est là pour la préparation du Chapitre général de juillet. C'est aussi exigeant qu'un autre groupe, ça demande la même attention. Il faut penser à autant de choses.

11-12 JANVIER 97

● Un groupe de scouts de Lagny, quelques adultes avec des jeunes d'une vingtaine d'années. Les jeunes n'ont pas été se coucher de la nuit. Réaction des adultes : « C'est difficile de comprendre les jeunes aujourd'hui. Ne pas dormir, c'est pour eux comme une sorte de défi... »

● Notre équipe d'accueil avait envoyé des vœux. Les réponses arrivent, la plupart avec un petit mot amical.

18 JANVIER

On ne reçoit pas tous les groupes de la même manière. Les liens que l'on a créés, la sympathie interviennent. C'est plus facile de se donner avec un groupe où le courant passe. Si un groupe est exigeant, la tentation est de ne pas faire aussi bien. J'essaie de prendre suffisamment de distance avec mes sentiments pour que chacun soit accueilli de

la même manière. C'est vrai que l'humeur n'est pas toujours bonne... et qu'il faut du temps avant de se mettre en mesure de bien recevoir.

25-26 JANVIER

● On reçoit Syrinx, une chorale de 80 personnes. Avec Marie-Agnès, on se coordonne bien pour le travail. Généralement, chacune s'organise seule, surtout le soir. Mais quand on reçoit un grand groupe, on travaille ensemble. On en discute avant, pour envisager comment on va s'organiser quand le groupe sera là. On cherche : qui pourrait aider ? demande-t-on à Éric de venir ? Il se propose parfois avant qu'on le lui demande.

6 FÉVRIER

● Fin de la première journée du Bafa. Même si ça marche (il faut ¾ d'heure pour faire la vaisselle...), le soir, on est fatigués. C'est surtout la présence. Il faut penser à tant de choses.

Hier soir, les formateurs sont arrivés pour la mise en route. En mangeant avec eux, on discute des stages précédents. Ils me demandent des nouvelles de Frères. Un formateur et une formatrice sont déjà venus.

Je me rends compte de l'intérêt qu'ils portent à former des jeunes. Certains font cela sur leur temps de vacances, ils laissent leur famille (une des formatrices a trois enfants en bas âge).

8 FÉVRIER

● Le Bafa est intensif pour nous, et pour les jeunes aussi. Il faut suivre. Ce soir, quelques uns ont besoin de dire un peu ce qu'ils vivent.

Il faut être là, les écouter, créer un climat de confiance.

14 FÉVRIER

Le travail fastidieux du rangement et du nettoyage après le Bafa !

6 MARS

● Réunion des permanents en pastorale. Cela comprend le Service diocésain de la catéchèse et le SPR (Service pastoral rural), chargé de l'accompagnement des paroisses sans prêtre résidant. La visite des permanents dans les villages apporte beaucoup ; il faut parfois reprendre tout à la base. Des catéchistes prennent confiance en elles quand elles se sentent accompagnées.

9 MARS

● Aujourd'hui, une Association loisirs-culture. Je suis là à trépigner, mais au moins un groupe qui prend le temps de vivre ! Ils sont là, ils ne font rien, ils discutent de tout et de rien, ils passent des heures à table...

●

L'accueil. J'avais parfois envie de dire : « C'est rugueux, comme une planche pas rabotée. Essayez de passer votre main dessus, et vous verrez ! ».

Pour la patience, bien souvent, c'est une rude école au quotidien, où il faut accepter de s'enfouir et de vivre ce qu'il y a à vivre là, sans rien demander de plus.

Et puis, un jour, j'ai commencé à noter sur un cahier ce que je vivais à l'accueil; pour m'aider à ne plus voir seulement un groupe ou des personnes succéder à un autre groupe ou à d'autres personnes, sans avoir rien retenu de leur passage, sinon les aspérités.

Retenir le plaisir qu'il y a à voir certains revenir, savoir que l'on a besoin de votre attention. Quelques uns savent nous manifester l'intérêt qu'ils ont de venir dans une maison qui est "habitée".

L'accueil. Je pense aussi à notre équipe, Annie, Éric, Marie-Agnès, Frère Eugène. Je les vois souvent mettre tout leur cœur à leur travail, simplement pour le goût du travail bien fait, à l'intention de toutes les personnes qui vont passer dans la maison.

L'accueil. Il m'arrive de penser aussi à ce geste de Jésus qui, la veille de sa mort, vient laver les pieds de ses disciples en s'agenouillant devant eux...

Martine DEMORTIER
La Houssaye-en-Brie (S & M) ■